

■ JEUNES AGRICULTEURS

«Relayer une image réelle de l'agriculture et non celle des extrêmes»



Emilie Boillat, représentante déterminée de la nouvelle vague de jeunes femmes paysannes. Plus que cela: elle préside dès à présent l'association des Jeunes agricultrices jurassiennes.

PHOTO ROGER MEIER

JACQUES CHAPATTE

► **Emilie Boillat**, 23 ans, a été élue hier soir à la présidence des Jeunes agricultrices jurassiennes.

► **Cette jeune femme** de tempérament entend surtout consacrer son action à redorer l'image des paysans.

À 23 ans, son bachelor en agronomie achevé voilà une

année à l'école alémanique de Zollikofen, Emilie Boillat se retrouve sous les feux de la rampe. Alors que le président des Jeunes agricultrices jurassiennes Marc Ritter décide de remettre son tablier, les regards se tournent vers elle.

Fidèle à son tempérament et à son engagement antécédent au sein des Jeunes éleveurs, la jeune femme ne s'est pas défilée. Ses pairs ont élu cette jeune paysanne à

leur tête hier soir à Saint-Ursanne.

Histoire de famille

L'intéressée raconte volontiers son histoire pour témoigner de sa détermination. «Quand on est une petite fille, ça ne coule pas de source lorsque l'on dit que l'on veut devenir paysanne. J'ai dû me battre, à commencer avec mon entourage», narre la jeune femme, cadette d'une fratrie



de quatre enfants.

Fils d'agriculteur, Xavier Boillat, son papa, a d'abord embrassé une autre profession. Un frère aîné était déjà sur les rangs pour la reprise du domaine familial. «Sans doute, cela m'a aidée à faire passer l'idée», sourit Emilie Boillat. Elle dit cela, mais c'est elle qui l'impose au final, six mois avant de débiter le lycée comme prévu.

Son frère aîné à elle, Vincent, est également déjà impliqué dans le grand domaine familial à Courtemelon, dans la toujours plus ténue couronne verte de Courtételle. Pour la petite histoire, c'est lui, Vincent Boillat, qui a occupé la première présidence des Jeunes agriculteurs au moment de la création de l'association au printemps 2012.

Xavier et son épouse Josette ont donc transmis le virus agricole à leurs enfants. Une autre fille a épousé un agriculteur dans les Franches-Montagnes. «Mon frère, mais aussi mon copain travaillent désormais dans la ferme familiale», reprend Emilie Boillat, motivée également à s'impliquer à l'avenir dans la reprise du domaine. Pour l'heure, elle travaille, toujours à Zollikofen dans le canton de Berne, pour la fédération d'élevage Swissherbook, en charge de projets de génétique. «L'élevage bovin est une passion, même si nous ne prenons pas part aux expositions chez nous», explique la jeune paysanne. L'exploitation familiale, en conversion écologique, est plutôt tournée vers une production qualitative et extensive.

Malgré son travail à l'extérieur et ses nouvelles responsabilités, Emilie Boillat continuera de sauter dans ses salopettes dès potron-minet pour s'occuper de la dizaine de poulinières hébergées entre l'écurie bovine et la porcherie. «Je m'implique aussi de plus en plus dans le suivi du cheptel bovin.»

Défendre une image, mordicus

À la tête des Jeunes agriculteurs, elle militera d'abord et avant tout pour redorer l'image de la profession. «On entend surtout les extrêmes parler de l'agriculture. On veut mener des actions pour relayer une image de l'agriculture la plus proche possible de la réalité. On ne défendra jamais assez notre image.»